



L'ODYSSÉE MODERNE

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

DE LOUIS BOUQUET

EXPOSITION 19 MAI - 29 AOÛT 2021

DOSSIER DE PRESSE

Louis Bouquet

L'ODYSSÉE MODERNE DE LOUIS BOUQUET (1885-1952)

COMMISSARIAT

Jean-Christophe Stuccilli,

attaché de conservation
du patrimoine au musée des
Beaux-Arts de Lyon

LÉGENDE DE LA COUVERTURE

**Louis Bouquet, Autoportrait
au papier peint, vers 1918.**

Huile, fusain et crayon sur papier.

Collection particulière.

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA -

Photo Martial Couderette



Moïse Arnaud

**Louis Bouquet
devant *Tristan et Iseult*, 1921**

© Droits réservés © ADAGP, Paris, 2021

Acteur du renouveau de la peinture à fresque en France au début du xx^e siècle, Louis Bouquet compte aussi parmi les figures majeures de la scène lyonnaise de l'entre-deux-guerres. Peintre, graveur et illustrateur, l'artiste s'impose comme l'un des plus brillants muralistes de son temps – « poète et législateur du mur », selon l'historien de l'art Henri Focillon.

Son art monumental s'illustre sur les chantiers phares des années 1930 : le salon de l'Afrique au musée des Colonies (1931) et l'église du Saint-Esprit (1933) à Paris, le nouvel hôtel de ville de Puteaux (1934), ainsi que la Grande Poste de Lyon (1937). Conçue à partir du fonds familial, de collections particulières et de collections publiques, cette exposition rassemble une trentaine d'œuvres, pour l'essentiel présentées au public pour la première fois depuis la mort du peintre.

Élève d'Auguste Morisot à l'école des beaux-arts de Lyon, Bouquet poursuit son apprentissage auprès de Fernand Cormon à l'école des beaux-arts de Paris. Il se lie d'amitié avec les sculpteurs Joseph Bernard, Alfred Janniot et Ossip Zadkine qui, à des degrés divers, exerceront une influence sur son œuvre. Sa rencontre avec les peintres Marcel-Lenoir et Maurice Denis sera tout aussi déterminante.

Denis l'associe à plusieurs chantiers parmi lesquels la décoration du plafond du théâtre des Champs-Élysées en 1912. À cette occasion, Bouquet fait la rencontre d'Eugène Bourdelle qui travaille alors aux décors de l'escalier et se familiarise avec l'art de la fresque.

Si ses grands décors forment la partie la plus visible de son œuvre, sa production de chevalet et son œuvre gravé restent à découvrir. Autour de la donation de *Tristan et Iseult* (1921) et du dépôt d'*Orphée charmant les animaux* (1920), consentis par la famille de l'artiste en 2014, l'exposition aborde la question de la résurgence du mythe chez l'artiste au cours des premières décennies du xx^e siècle.

Les séries magistrales que Bouquet consacre à ses figures héroïques de prédilection – d'Ève à Orphée – sont autant de témoins de ses spéculations plastiques et poétiques ; les nombreux autoportraits participant à l'affirmation de cette mythologie personnelle.

En écho à la manifestation du musée des Beaux-Arts, le musée de l'Imprimerie et de la communication graphique à Lyon présentera un choix de gravures sur bois et de livres illustrés par l'artiste, avec la complicité de l'éditeur Marius Audin, au cours des années 1920.

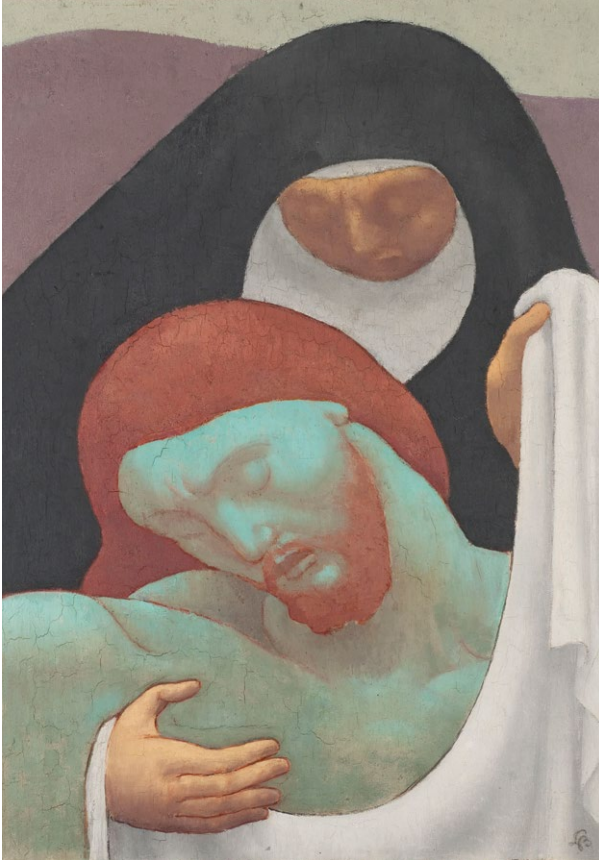
FIGURES DU MYTHE – ÈVE, TRISTAN ET ORPHÉE



Louis Bouquet, Ève, 1910. Fusain et lavis sur papier mis au carreau marouflé sur toile
Collection particulière © ADAGP, Paris, 2021. Photo DR

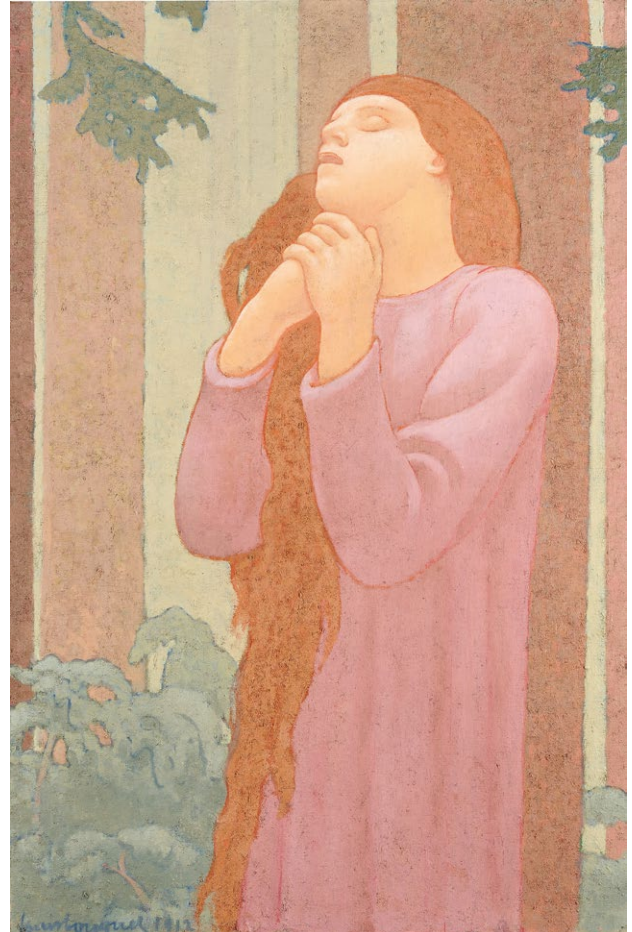
Traité à plusieurs reprises par le peintre, le thème d'Adam et Ève est interprété pour la première fois dans cette composition qui isole la figure féminine face à la Tentation. Bouquet recourt à un format carré, qu'il affectionne particulièrement, contraignant la figure à se soumettre au cadre. La beauté juvénile d'Ève doit être rapprochée

des faunesses contemporaines de Joseph Bernard, en particulier la *Grande bacchante* (1912, Paris, musée d'Orsay) qui lui emprunte sa stylisation et ses formes massives. Par l'assurance que témoigne la jeune fille face à Satan, Bouquet renouvelle pleinement le thème de la faute originelle.



Louis Bouquet, Pietà, 1911. Huile sur toile
Collection particulière. Cette œuvre est présentée dans les collections d'Objets d'art. © ADAGP, Paris, 2021, Photo DR

La stylisation audacieuse de cette Pietà rappelle certaines œuvres de Maurice Denis dans la simplification extrême des figures. L'abstraction du visage de la Vierge, la ligne d'horizon placée très haut et la tombée du linceul à la base de la composition, concentrent l'intensité dramatique sur le visage du Christ. La courbe formée par le voile et les cernes appliqués aux contours des figures affirment, selon l'esprit de Gauguin et des Nabis, la dimension décorative de l'œuvre. Bouquet confère une remarquable unité à la scène, qui devient l'expression d'une douleur et d'une compassion universelles.



Louis Bouquet, Orante, 1912. Huile sur toile
Collection particulière. Cette œuvre est présentée dans les collections d'Objets d'art. © ADAGP, Paris, 2021. Photo © Alain Basset

L'œuvre s'inspire du poème « Oraison » de Maeterlinck, publié dans *Serres chaudes* en 1889, dans lequel domine un sentiment religieux, mélange d'espérance et de remords. Bouquet a délibérément féminisé le modèle, à l'origine masculin, et souligné son caractère androgyne. Les traits du visage ont été simplifiés à l'extrême pour obtenir l'impression d'abandon désirée. La référence à Maurice Denis, notamment aux *Muses* (1893, Paris, musée d'Orsay), est manifeste dans l'arrière-plan, solidement structuré par des troncs d'arbres s'animant de discrets végétaux qui tendent à rompre la verticalité de l'œuvre.



Dans cette étude d'une œuvre aujourd'hui perdue, Bouquet s'intéresse à la complexité des rapports homme-femme, développée plus tard dans *La Mort d'Orphée* (1929-1939) ou le diptyque *Femme et homme nus debout* (1931). Le thème de la déchéance du couple constitue le motif du roman d'Octave Mirbeau, *Le Calvaire* (1887), dont un exemplaire figurait dans la bibliothèque du peintre : un jeune romancier s'éprend éperdument d'une femme au point d'en devenir l'esclave. Cet amour « barbouillé de sang, ivre de fange » conduit le héros à la folie. Chez Bouquet, le drame se transcrit dans le mythe, la nudité des personnages soulignant le caractère intemporel de la scène.

Louis Bouquet, Étude pour *Le Gouffre*, 1911

Fusain sur papier mis au carreau

Collection particulière

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



Louis Bouquet, Orphée charmant les animaux, 1920. Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts. Dépôt de la famille de l'artiste, 2015. © ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Dès son arrivée à Paris en 1907, Bouquet se lie d'amitié avec le sculpteur Joseph Bernard. Les deux artistes se côtoient quotidiennement lorsque le peintre s'installe cité Falguière où Bernard possède son atelier. Au début des années 1910, Bernard exerce un ascendant manifeste sur le jeune peintre, en témoignent plusieurs figures

féminines à l'image d'Ève (1910) ou de l'héroïne du *Gouffre* (1911). En 1912, Bouquet peint un portrait du sculpteur (Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin) taillant *Le Remords*, élément du monument à Michel Servet (Vienne). En gage d'amitié, Bernard offrira au peintre une petite version en plâtre du *Faune dansant* (1912).



Louis Bouquet, *Tristan et Iseult*, 1921. Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts. Don de la famille de l'artiste, 2014. © ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Exposé à Paris au salon d'Automne en 1921, *Tristan et Iseult* compte parmi les chefs-d'œuvre du peintre. Admirateur des drames wagnériens, Bouquet illustre l'instant où Iseult, convaincue de boire un poison mortel, substitué par un philtre d'amour par sa confidente Brangaine, se lie à Tristan, saisie par la fatalité d'un amour

inéluçtable qui ploie les âmes et les corps. La composition dynamique, faite de diagonales et servie par une vive palette chromatique – rare chez l'artiste –, met en scène les deux héros dans une atmosphère dramatique inspirée des décors d'opéra contemporains.



Louis Bouquet, *Léda carrée*, 1923. Huile sur toile
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021. Photo © Alain Basset

Cette œuvre illustre le goût de Bouquet pour les cadrages serrés contraignant la figure, observés dans les gravures sur bois de Gauguin et de Matisse. Si la peinture épaisse, large et terreuse, tout comme le cubisme tempéré suggèrent une parenté avec les œuvres contemporaines d'Henri Le Fauconnier, la

physionomie de Léda emprunte sa lascivité aux Tahitiennes assises de Gauguin. Unissant le mythe grec à la forme africaine, Bouquet prête à sa figure les traits d'une beauté primitive, décelables dans la simplification formelle du visage comme de la poitrine, dont l'âpre stylisation est empruntée à la statuaire africaine.

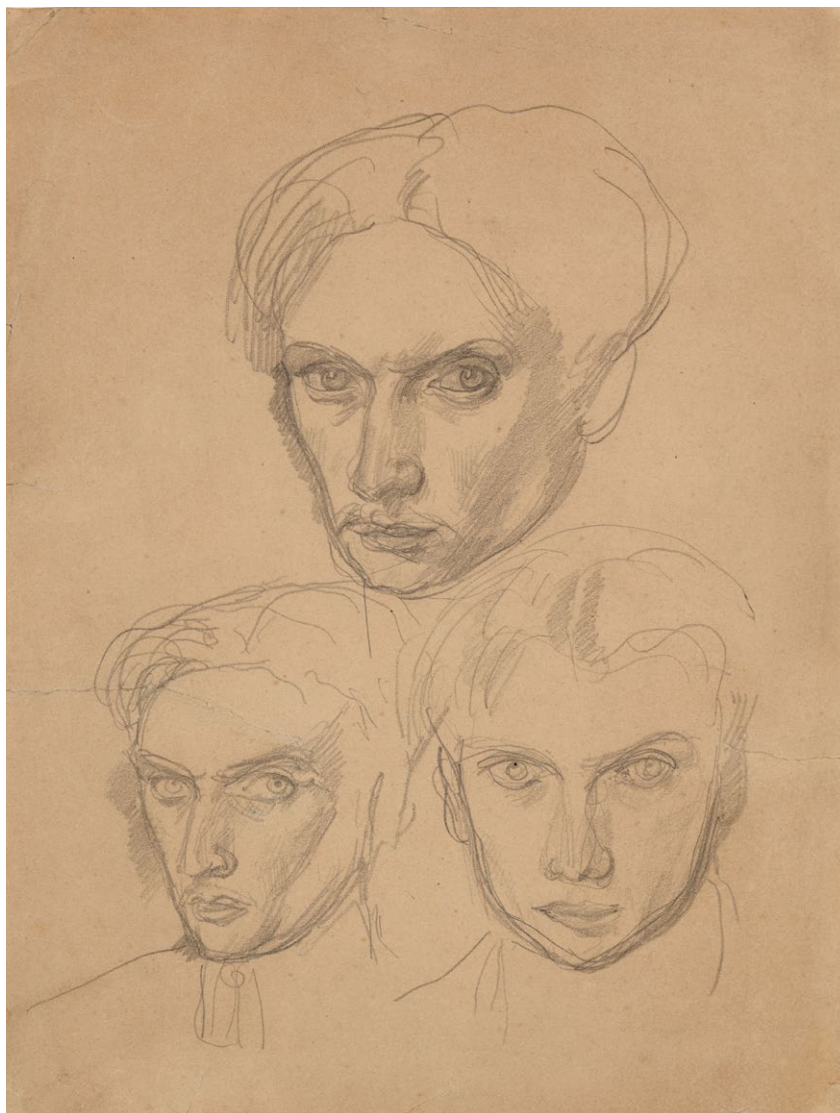


Louis Bouquet, *La Mort d'Orphée*, 1929-1939. Huile sur toile
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021. Photo © Alain Basset

S'identifiant au mythe orphique, à l'instar de nombre de ses contemporains, Bouquet travaille inlassablement à cette œuvre phare pendant dix ans. À la suite d'une visite de l'atelier du peintre en 1928, le critique d'art Stanislas Fumet évoque des études pour « une Mort d'Orphée où tout le côté hallucinatoire se lève pour proposer une forme nouvelle de beauté tragique ». Achevée à la veille de la Seconde

Guerre mondiale, l'œuvre ne sera exposée qu'une seule fois par le peintre en 1948, quatre ans avant sa mort. Si les traits massifs et puissamment modelés des figures sculpturales des Ménades semblent empruntés aux œuvres de Picasso du début des années vingt, la violence sans concession du sujet se fait l'écho de *L'Orphée dépecé par les Ménades* de Félix Vallotton (1914, Genève, musée d'Art et d'Histoire).

MIMÈSIS – S'IDENTIFIER AU MYTHE



Louis Bouquet, Triple autoportrait, vers 1910. Crayon sur papier
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

À l'exemple de ces maîtres, Auguste Morisot et Marcel-Lenoir, ou de Maurice Denis, Bouquet s'est appliqué à une introspection régulière tout au long des années 1910 et 1920. D'un caractère inquiet et fiévreux, il laisse une suite d'autoportraits dans laquelle l'analyse de soi se révèle complexe et pénétrante. La physionomie tourmentée est ici dramatisée par la triple répétition du visage au regard acéré. Cette évolution vers l'expressionnisme conduira à des interprétations hallucinées qui ne sont pas sans rappeler certains autoportraits du peintre belge Léon Spilliaert.



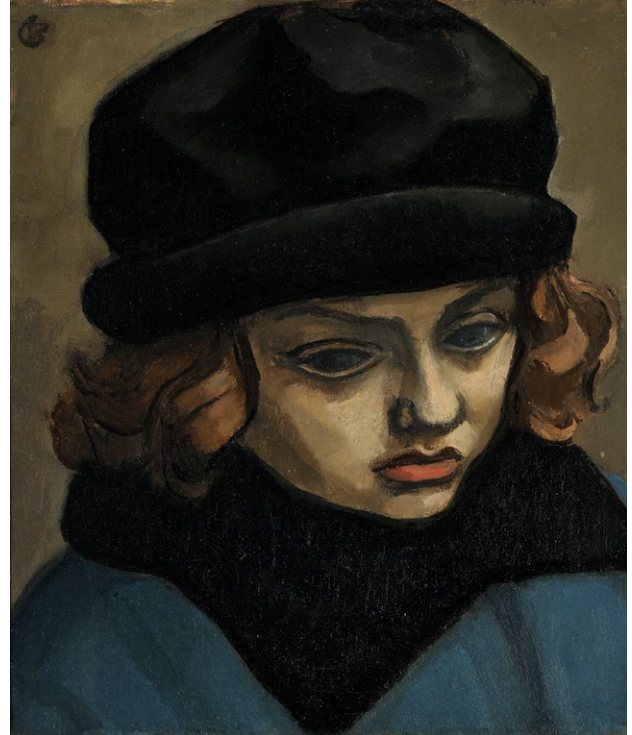
Louis Bouquet, Autoportrait
au papier peint, vers 1918
Huile, fusain et crayon sur papier
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021.
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

L'œuvre constitue le premier autoportrait peint de l'artiste, qui se représente avec sa première épouse Jeanne-Marie dos Santos, élève de Maurice Denis, rencontrée en 1912 sur le chantier du théâtre des Champs-Élysées à Paris. L'importance attribuée à l'ornement végétal du papier peint, hérité des tapisseries millefleurs médiévales, affirme la dimension décorative de ce double portrait dont le caractère de scène d'intérieur est à peine suggéré par la pendule au mur et l'extrémité d'un cadre suspendu à droite. Oscillant entre Nabi et japonisme, l'œuvre puise à la source des autoportraits synthétiques de Pont-Aven de Gauguin (1888, Amsterdam, musée Van Gogh) et d'Émile Bernard (1888, Paris, musée d'Orsay).



Louis Bouquet, Autoportrait, 1922. Huile sur toile
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021. Photo © Alain Basset

Dans cet autoportrait, Bouquet suggère un dialogue entre la main et l'esprit, matérialisé par son large front éclairé d'une lumière vive. L'artiste fait de sa main une mécanique parfaite dont la carnation rosée s'oppose à celle du visage. Cette main-outil devient le moyen de consigner le dessein tout entier de l'artiste : « L'esprit fait la main et la main fait l'esprit », écrira plus tard Henri Focillon dans son *Éloge de la main* (1943). Admirateur du peintre, l'historien rappelle que Bouquet est « de ceux qui émus par le cubisme, s'appliquent à retrouver chez les maîtres et dans l'étude de la forme le secret de cette géométrie perdue ».



Louis Bouquet, Marie-Madeleine au chapeau
Vers 1922. Huile sur toile
Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2021. Photo © Alain Basset

Fille unique de l'artiste, Marie-Madeleine naît à Paris en 1913. Dans ce portrait d'une grande économie de moyens, Bouquet s'attache au traitement sculptural du visage de la jeune fille comme en témoigne la réduction chromatique des orbites oculaires. Le rouge des lèvres forme l'unique touche de couleur vive dans une variation de tonalités brunes, bleues et vertes. Le cadrage particulièrement serré évoque les portraits d'Henri Le Fauconnier, aux côtés duquel Bouquet expose régulièrement et dont il réalise le portrait gravé cette même année 1922.

MÉTAMORPHOSES – ORPHÉE ET L'AFRIQUE

Œuvre d'art totale, le Palais de la Porte-Dorée, ou Palais des Colonies, est conçu par l'architecte Albert Laprade à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931. Ses aménagements constituent l'un des manifestes les plus aboutis de l'Art Déco français, rassemblant le sculpteur Alfred Janniot, qui réalise le bas-relief monumental de la façade, les ensembliers Jacques-Émile Ruhlmann et Eugène Printz ou encore les ferronniers d'art Edgar Brandt, Raymond Subes et Gilbert Poillerat. À la suite des recommandations de Tony Garnier et de Janniot, Laprade sollicite Bouquet pour la décoration à fresque du salon de l'Afrique. Dédié aux apports intellectuels et artistiques des colonies

françaises d'Afrique à la France, ce salon était le lieu de réception de Paul Reynaud, alors ministre des colonies. Véritable chef-d'œuvre du palais, le panneau dédié à l'Afrique noire offre la vision d'un nouveau Parnasse où le mythe grec vient se ressourcer auprès d'une Afrique primitive et éternelle. Si l'association des corps à la nudité et à la danse relève de la vision stéréotypée alors véhiculée des populations colonisées, il faut souligner combien Bouquet prend le parti de mettre en relief non pas les bienfaits de la puissance colonisatrice, mais les apports déterminants de l'Afrique à la France, marquant une véritable distance par rapport au propos général de l'Exposition.



Louis Bouquet

L'Afrique noire.

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies, 1931
Huile sur toile

Boulogne-Billancourt, Musée des Années Trente. Don de la famille de l'artiste, 2006.

© ADAGP, Paris, 2021.
Image © Musées de la ville de Boulogne-Billancourt - Photo Philippe Fuzeau

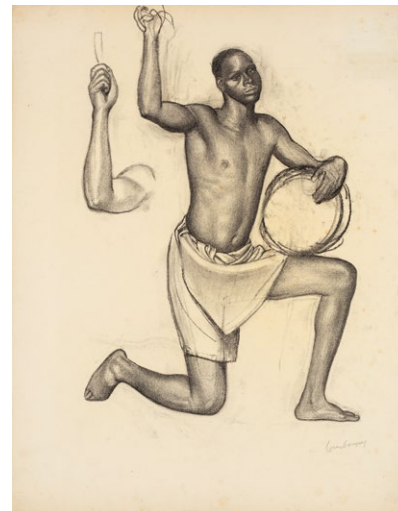
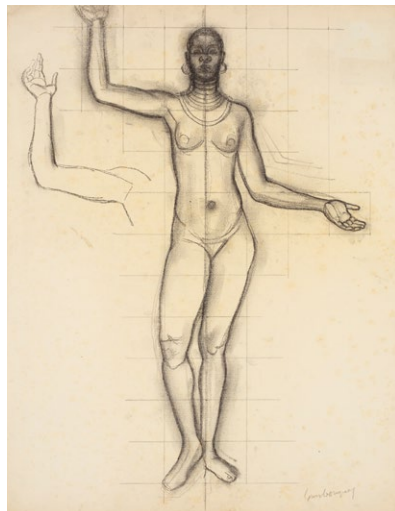


Louis Bouquet,
Orphée et L'Afrique noire
Cartons préparatoires
aux décors du salon de
l'Afrique du Palais
des Colonies, 1931.
Fusain et pastel sur
papier mis au carreau
Collection particulière.
© ADAGP, Paris, 2021. Photo
© Martial Couderette

Rarement conservés, les poncifs permettent de reporter un dessin préparatoire vers une surface à peindre. Montrées au public pour la première fois depuis leur réalisation, ces deux exceptionnelles études préparent le registre supérieur du panneau illustrant l'Afrique noire du salon de l'Afrique du Palais des Colonies. Dans cette vaste composition, (350 x 350 cm) Bouquet souligne la dette de la culture occidentale à l'Afrique subsaharienne à travers

la représentation d'un Orphée/Apollon venu puiser son inspiration auprès d'une Vénus noire. Afin de mener à bien la réalisation de cet ensemble monumental de fresques, le peintre loue un vaste atelier cité fleurie (Paris 13^e) et collabore avec plusieurs praticiens, parmi lesquels Moïse Arnaud, complice de l'école des beaux-arts de Lyon, qui le suivra sur le chantier de la Grande Poste de Lyon (1937-1939).

Originaire de la Guadeloupe, Josépha Laurent est un modèle familier des ateliers de l'école des beaux-Arts de Paris et de l'académie de la Grande-Chaumière. Très appréciée par les peintres, elle devient la figure principale des décors du salon de l'Afrique du Palais des Colonies. Bouquet associera la jeune femme au portrait collectif que lui commande l'architecte Albert Laprade, réunissant les principaux acteurs du Palais des Colonies parmi lesquels le sculpteur Alfred Janniot et l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann.



Ci-dessus, à gauche:

Louis Bouquet, Vénus noire.

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies, 1931

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA -

Photo Martial Couderette

Ci-dessus, à droite:

Louis Bouquet, Homme au

tambourin. Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies, 1931

Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA -

Photo Martial Couderette



Ci-contre:

Louis Bouquet, Deux femmes

dansant. Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies, 1931. Crayon et fusain sur papier

Collection particulière

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA -

Photo Martial Couderette

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

FIGURES DU MYTHE - ÈVE, TRISTAN ET ORPHÉE

Joseph Bernard

Chants immortels

Vers 1912
Bronze à patine brun foncé
Paris, Galeries Nicolas Bourriaud

Jeune fille à sa toilette

Vers 1912
Bronze à patine nuancée brun et vert
Paris, Galeries Nicolas Bourriaud

Louis Bouquet

Ève

1910
Fusain et lavis sur papier mis au carreau marouflé sur toile
Collection particulière

Pietà

1911
Huile sur toile
Collection particulière
[Présenté dans les collections d'Objets d'art]

Étude pour *Le Gouffre*

1911
Fusain sur papier mis au carreau
Collection particulière

Orante

1912
Huile sur toile
Collection particulière
[Présenté dans les collections d'Objets d'art]

Orphée charmant les animaux

1920
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Dépôt de la famille de l'artiste, 2015

Tristan et Iseult

1921
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Don de la famille de l'artiste, 2014

Le Baiser, étude pour *Tristan et Iseult*

1921
Pastel et crayon sur papier
Collection particulière

Léda carrée

1923
Huile sur toile
Collection particulière

Orphée aux enfers

Vers 1925
Fusain sur papier
Collection particulière

Nu carré

1927
Huile sur toile
Collection particulière

La Mort d'Orphée

1929-1939
Huile sur toile
Collection particulière

Femme nue debout ou Ève

1931
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Achat auprès de l'artiste, 1935

Homme nu debout

ou *Adam*
1931
Huile sur toile
Collection particulière

Léda

1934
Huile sur toile
Nantes, musée d'arts

Marc Leriche

Séléné

1914
Marbre
Lyon, musée des Beaux-Arts
Don d'Hélène Leriche, veuve de l'artiste, 1919

MIMÈSIS - S'IDENTIFIER AU MYTHE

Louis Bouquet

Autoportrait

Vers 1910
Fusain et crayon sur papier
Collection particulière

Triple autoportrait

Vers 1910
Crayon sur papier
Collection particulière

Autoportrait au papier peint

Vers 1918
Huile, fusain et crayon sur papier
Collection particulière

Autoportrait

1922
Huile sur toile
Collection particulière

Marie-Madeleine au chapeau

Vers 1922
Huile sur toile
Collection particulière

MÉTAMORPHOSES - ORPHÉE ET L'AFRIQUE

Louis Bouquet

Orphée

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Crayon et fusain sur papier
Collection particulière

Deux femmes dansant

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Crayon et fusain sur papier
Collection particulière

Homme au tambourin

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Crayon et fusain sur papier
Collection particulière

Vénus noire

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Crayon et fusain sur papier
Collection particulière

Josépha Laurent

1931
Huile sur toile
Collection particulière

L'Afrique noire

Étude pour le salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Huile sur toile
Boulogne-Billancourt, Musée des Années Trente

Orphée

Carton préparatoire aux décors du salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931

Fusain et pastel sur papier mis au carreau
Collection particulière

L'Afrique noire

Carton préparatoire aux décors du salon de l'Afrique du Palais des Colonies
1931
Fusain et pastel sur papier mis au carreau
Collection particulière

BIOGRAPHIE

1885 (6 DÉCEMBRE)

Naissance de Louis Marius Bouquet au 31, quai des Brotteaux (Lyon).

1903-1907

Élève d'Auguste Morisot à l'école des beaux-arts de Lyon, Bouquet cumule les récompenses: 1^{re} mention en modèle vivant (1903), mention en anatomie (1904), 1^{er} prix de peinture, 1^{er} prix en portrait peint, 2^e prix en histoire de l'art et prix de la Société des amis des Arts (1906), Médaille d'or de peinture (1907).

1907 (JUILLET)

Lauréat du Prix de Paris

OCTOBRE 1907 – JUILLET 1910

Bouquet intègre l'atelier Fernand Cormon à l'école des beaux-arts de Paris. Il s'installe cité Falguière (15^e arr.) et se lie d'amitié avec le sculpteur Joseph Bernard et le peintre Marcel-Lenoir.

1911

Maurice Denis l'associe à la réalisation de *L'Âge d'or*, décor commandé par Alexandre Berthier, prince de Wagram, pour son hôtel particulier situé rue de Monceau à Paris (aujourd'hui Beauvais, MUDO – Musée de l'Oise).

1912

Bouquet est associé par Denis aux décors du plafond du théâtre des Champs-Élysées (Paris), chantier sur lequel il rencontre Jeanne-Marie dos Santos, élève de Denis, qu'il épouse la même année. Élection du peintre au Salon d'Automne de Paris.

1915

Bouquet collabore avec Denis aux décors de l'église Saint-Paul à Chêne-Canal, près de Genève.

1916-1951

Grand admirateur des bois gravés de Gauguin et de Matisse, il initie une importante production de gravures sur bois avec la complicité de l'éditeur Marius Audin. Dans son ouvrage *La Gravure sur bois moderne en Occident* (1928), Roger Avermaete le distingue parmi les meilleurs graveurs contemporains, admirant sa manière vigoureuse, sa technique linéaire et son dessin à gros traits.

1919

Mort à Lyon de Jeanne-Marie dos Santos. Voyage en Tunisie.

1920

Bouquet compte parmi les membres fondateurs du groupe d'avant-garde Ziniar et participe à la première exposition du groupe en novembre à la galerie Saint-Pierre d'Alfred Poyet, aux côtés de Pierre Combet-Descombes, Claude Dalbanne, Adrien Bas ou encore Marcel Gimond.

Mariage en secondes noces avec Madeleine dos Santos, membre de la Schola Cantorum.

1921

Il participe à la deuxième exposition Ziniar à Lyon (15-30 avril).

1922

Il expose aux côtés d'Henri Le Fauconnier à la galerie Joseph Billiet à Paris (mars), puis à la galerie Pouillé-Lecoultré à Lyon (novembre).

1925

Membre du comité d'admission de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Bouquet participe à cette occasion à la décoration du « Studium Louvre », atelier d'art décoratif moderne des Grands Magasins du Louvre, construit par Albert Laprade.

1929

Recommandé par Tony Garnier et le sculpteur Alfred Janniot, Bouquet reçoit la commande de la décoration du salon de l'Afrique du futur Palais des Colonies, alors en chantier sous la direction de l'architecte Albert Laprade en vue de l'Exposition coloniale internationale de 1931.

1931

Laprade commande à Bouquet un portrait collectif réunissant les principaux acteurs du Palais des Colonies (collection particulière): autour de Josépha Laurent, modèle des figures féminines du salon de l'Afrique, sont rassemblés Laprade, Bouquet, Janniot et l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann.

1933

Unanimement loué lors de l'Exposition coloniale, les décors de Bouquet lui valent d'être sollicité par les frères Niermans pour la décoration de l'escalier du nouvel hôtel de ville de Puteaux, aux côtés d'Alfred Janniot, Ruhlmann et du ferronnier Raymond Subes.

1933-1934

Au sommet de sa notoriété, Bouquet est associé à la pléiade d'artistes appelés par Paul Tournon pour décorer les sept cents mètres carrés de la nouvelle église du Saint-Esprit (Paris), dont le chantier constitue le plus ambitieux programme à fresque entrepris dans l'entre-deux-guerres en France.

1934

Il participe à l'exposition *Le Retour au sujet* à la galerie Billet-Worms (janvier), épice de la querelle du réalisme (1935-1936), aux côtés d'André Lhote, Marcel Gromaire, Amédée de La Patellière ou Henry de Waroquier.

1935

Voyage en Italie avec sa femme (Florence, Arezzo, Assise puis Orvieto et Pise).

1935-1941

Michel Roux-Spitz lui commande les décors de son hôtel particulier, rue Littolf (Paris).

1937-1939

Roux-Spitz lui confie l'intégralité des murs de l'Hôtel des Postes de Lyon. Sans équivalent, le décor constitue le plus vaste ensemble réalisé à fresque par un même artiste en France.

1946-1950

L'architecte le sollicite à nouveau pour la décoration à fresque de sa villa à Dinard (Ille-et-Vilaine).

1950-1951

Décoration du plafond de l'atrium de la salle Molière à Lyon. Le peintre est victime d'une crise cardiaque sur le chantier le 1^{er} juillet 1951.

1952 (25 FÉVRIER)

Mort de l'artiste à l'Île-Barbe (Lyon, Saint-Rambert).

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

Les visites et activités programmées dans le cadre de l'exposition-dossier seront consultables en ligne sur le site du musée, au moment de la réouverture au public.

TARIFS

8€ / 4€ / gratuit

Le billet d'entrée au musée donne accès à l'exposition *L'Odyssée moderne de Louis Bouquet*.
Achetez vos billets à l'avance sur www.mba-lyon.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés, de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

PRESSE




Visuels disponibles pour la presse.
Merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès à notre page presse.

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
tél.: +33 (0)4 72 10 41 15 /
+33 (0)6 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél.: +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

Suivez le musée sur :

 [museedesbeauxartsdelyon](https://www.facebook.com/museedesbeauxartsdelyon)
 [mbalyon](https://twitter.com/mbalyon)  [mba_lyon](https://www.instagram.com/mba_lyon)



arte